

BELLEFLEUR, Michel, *L'évolution du loisir au Québec : essai sociohistorique* (Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1997), 412 p.

Cette fin de siècle et de millénaire draine son lot de bilans et de synthèses. De nombreux aspects de l'évolution de l'homme dans les sociétés sont l'objet de tentatives d'explications globalisantes. L'ouvrage recensé ici s'inscrit dans cette foulée en abordant le thème peu banal des activités du Québécois dans ses moments de détente : le loisir. Publié dans la collection « Temps Libre » en 1997, ce texte nous provient de Michel Bellefleur, professeur de philosophie au Département des sciences du loisir et de la communication sociale de l'Université du Québec à Trois-Rivières et spécialiste des questions relatives aux conceptions, aux idéologies ainsi qu'aux politiques reliées au loisir et à la culture. L'auteur de *L'Église et le loisir au Québec* (1986) propose, cette fois, sous forme d'essai sociohistorique, une synthèse de l'histoire du loisir au Québec. Entreprise d'envergure pour un sujet vaste, mais essentielle à la compréhension et à l'analyse culturelle.

Visant un vaste public, constitué de toutes les personnes concernées par le loisir et son évolution, Bellefleur choisit de scinder son travail en trois étapes, soit avant, pendant et après la Révolution tranquille. L'auteur attribue une double mission à ce texte : il espère que son livre pourra combler une lacune inhérente à l'étude du loisir et il souhaite stimuler la recherche dans ce domaine. Adoptant un style descriptif et analytique accessible, il cherche à articuler les événements principaux qui ont marqué l'évolution du loisir au Québec.

Le chercheur prévient prudemment le lecteur que le loisir est un concept fort difficile à délimiter, en raison de sa vaste étendue. Il ne se risque donc pas à proposer une définition précise du loisir. Il utilise plutôt celle de l'*otium*, mot latin qui renvoie à la notion d'agir en toute liberté et selon la plus parfaite détermination pour les privilégiés de la Rome antique. Cette allusion à un clivage social illustre bien la pensée de Bellefleur, qui veut démontrer comment le loisir est à la fois reproducteur de classes sociales, créateur et imitateur de comportements.